

Oedipe au Mexique

Article paru dans l'édition du 29.11.13

L'Américain Rubén Gallo propose une étonnante histoire de la réception mexicaine de l'œuvre de Freud

Professeur de littérature latino-américaine à l'université de Princeton (New Jersey), Rubén Gallo fait partie d'une génération de chercheurs, typique du monde académique anglophone, qui explore les textes en utilisant une pluralité de méthodes sans se départir d'une approche rigoureuse des archives (*cultural studies*).

Dans son nouvel ouvrage, il étudie la manière dont l'oeuvre freudienne fut reçue dans la culture mexicaine durant la première moitié du XXe siècle. A partir de nombreux indices culturels, il invente une trame narrative afin de réunir des personnages inattendus, marqués chacun par un « *complexe oedipien* » : Salvador Novo, poète pervers, rédacteur d'une « *auto-analyse érotique* » ; Frida Kahlo, auteur d'un tableau baroque, *Moïse ou le Nucleus* (1945), inspiré par le dernier livre de Freud ; Octavio Paz, dont l'essai *Le Labyrinthe de la solitude*, publié en 1950, serait, selon l'auteur, une illustration du concept freudien de *Geistigkeit* (« intellectualité ») ; ou encore l'histoire de Dom Grégoire Lemercier, devenu célèbre pour avoir entraîné dans une thérapie de groupe, au début des années 1960, les moines du monastère bénédictin de Cuernavaca et qui fut condamné par le Vatican.

Dans la série des épisodes ainsi rassemblés, on retiendra celui consacré aux relations entre Ramón Mercader, l'assassin de Trotski, et le magistrat Raúl Carrancá y Trujillo, qui passa sa vie à explorer l'inconscient des grands criminels pour déterminer leur degré de culpabilité. C'est sous le pseudonyme de Frank Jacson que Mercader, militant stalinien, fut mandaté, le 20 août 1940, par Leonid Eitingon, colonel du KGB et amant de sa mère, Caridad Marcader del Rio, pour supprimer Trotski d'un coup de piolet.

Confronté à ce meurtrier fanatique, dont il ignorait l'identité, Carrancá décida de le faire « analyser » par deux experts, dont Alfonso Quiroz Cuarón, freudien convaincu, surnommé le « Sherlock Holmes mexicain ». Après six mois de sondages inutiles dans les prétendus « *replis de la psyché* » de cet étrange patient, Quiroz affirma que celui-ci était atteint d'un « *complexe œdipien actif* » consécutif à un trauma qui l'avait conduit, par amour pour sa mère, à assassiner le substitut de son père haï.

Mercader fut condamné à vingt ans de réclusion. Il purgea sa peine avant de retourner à Cuba, la terre de ses ancêtres. En 1950, quand Quiroz découvrit la véritable identité de celui-ci, il confirma son diagnostic. L'ennui est que le principal intéressé ignorait

qu'il était devenu un « *œdipe stalinien* », selon le terme inventé par Rubén Gallo, lequel en profite d'ailleurs, à juste titre, pour exonérer Max Eitingon, disciple bien connu de Freud, de toute collusion avec les entreprises criminelles de Leonid Eitingon. Soucieux de s'inscrire en faux contre ceux qui prétendent qu'il y eut des relations entre stalinisme et psychanalyse, il précise qu'aucun lien de parenté n'unissait les deux Eitingon (*lire à ce sujet « Le Monde des livres » du 22 novembre*).

« *Le Mexicain, écrivait Paz, n'est pas une essence, mais une histoire.* » Tel est le fil conducteur de ce livre étonnant, centré sur des faits réinterprétés, et fort bien remanié par l'auteur pour l'édition française, avec l'aide de Jean Delaite, son éditeur.

Elisabeth Roudinesco

Rubén Gallo, *Freud au Mexique*, Campagne Première, 6 novembre 2013, p.324, € 26,60

